

Témoignage d'Etienne, né en 1995 – étudiant

2007

Dans l'été, je commence à me servir beaucoup du téléphone, avec des conversations assez longues. Bien que le téléphone soit filaire, l'oreille collée à l'écouteur chauffe. Le temps passe et cette désagréable réaction intervient de plus en plus rapidement – elle est à présent quasi immédiate et parfois assez douloureuse. Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai remarqué que nos voisins venaient alors de s'équiper d'une box avec WiFi, placée contre le mur mitoyen de nos maisons de ville, c'est-à-dire à maximum trois mètres de l'endroit où je téléphonais.

Hiver 2009 – 2010

Cet hiver marque une nouvelle étape dans la dégradation de mon état : je suis gêné lorsque je passe à côté du compteur EDF, situé dans l'entrée, le circulateur de chauffage me gêne lorsque je passe à proximité, moins fréquemment donc que pour le compteur EDF, mais dans ces deux cas la gêne prend toujours la même forme : un bourdonnement grave et continu, que les autres ne perçoivent pas. La VMC quant à elle me force à sortir lorsqu'elle est ne marche, sinon mal de tête garanti, avec toujours ce bourdonnement mais ici insoutenable.

2010

En Septembre, je fais ma rentrée en classe de seconde dans un lycée équipé du WiFi. L'hiver 2010 – 2011 vire au cauchemar : quelque temps après la mise en route du chauffage, et donc du circulateur qui assure la circulation de l'eau chaude dans tous les radiateurs, il me devient impossible d'en être proche. Un soir vers minuit, alors que ma sœur, étudiante à l'époque, était encore en train de travailler à un rapport de stage sur l'ordinateur, ma mère décida de rebrancher le chauffage, j'étais au lit et la mise en route du circulateur me réveilla : comme si un camion venait de démarrer dans ma chambre, c'était insupportable. En réfléchissant à ce qui pouvait bien être aussi atroce je me suis rendu compte de ce que venait de faire ma mère ! Le chauffage a été coupé immédiatement.

Toutefois à partir de ce moment je n'ai plus pu rester dans la maison tant que le chauffage fonctionnait. L'hiver fut froid à l'intérieur.

Commença donc une période de grande fatigue. Il me devint nécessaire de brancher une rallonge au téléphone pour m'éloigner du compteur EDF et de la box des voisins lors des communications.

2011

Au début de cette année et après quatre mois dans le lycée à WiFi, j'ai commencé à avoir du mal à supporter les lampes au néon des salles de cours (bruit, picotement dans les yeux). Dans les cours de mathématiques impossible de me concentrer sur le cours, et après 30 à 40 minutes je ressens un besoin urgent d'uriner. Il me devient pénible d'utiliser un ordinateur.

Aux vacances d'avril, je passe une semaine de vacances chez des amis dans une zone peu exposée, dans une maison sans électricité, où le système de chauffage central emploie le thermosiphon pour chauffer efficacement. Miracle, au réveil je suis tonique au lieu d'être fatigué.

A mon retour en ville, les plaques de cuisson vitrocéramiques me dérangent.

Après consultation d'un médecin, je suis en mesure de fournir aussi bien à la proviseure de mon lycée qu'à la région dont celui-ci dépend un certificat médical,

assorti d'une demande d'assainissement du lycée, malheureusement à la fin de l'année scolaire.

Septembre arrive, je rentre en classe de première. Trois mois de vacances ne m'ont pas vraiment reposé. Je me réveille une à deux fois par nuit, entre 2 et 4 heures du matin avec un besoin urgent d'uriner. Au lycée, les séances de travaux personnels encadrés (T.P.E.) se déroulent en salle informatique que je suis contraint de fuir pour me réfugier sur l'accueillant carrelage de la cage d'escalier, avant que mon enseignante ne me trouve une solution moins précaire dans le labo d'histoire - géographie. Assez rapidement je fais devant la classe une présentation de mon problème, la professeure principale (la même que plus haut) se montre très compréhensive, mes camarades en revanche s'en moquent, pour la plupart, éperdument. Certains me disent, manifestement avant même d'avoir pensé, que « c'est psychologique ». On le saura...

Toujours est-il que les téléphones de mes camarades sonnent régulièrement en cours et que je dois me battre quotidiennement pour obtenir l'extinction des néons, bataille nécessaire elle aussi, WiFi + néons ça finit par faire beaucoup : impression de cuire au niveau du visage, acouphènes, sensation de malaise, sensation de visage sale, fleuve de sueur sous les aisselles. J'écris donc à la Région et à la proviseure pour obtenir l'extinction du WiFi, lequel est parfaitement inutile puisque les ordinateurs du lycée sont connectés en filaire... Pour la région qui a installé les bornes il me faut attendre la fin d'une étude (qui s'est effectivement fait attendre : plusieurs mois de retard), pour la proviseure je peux, officieusement, débrancher quelques bornes... Ce sera mon enseignante qui trouvera la technique : je la revois encore tenant la borne WiFi par les cornes, la secouant pour voir si ça s'arrête...

En octobre je me rends à Paris chez le professeur B., lequel après encéphaloscanner et prise de sang rédige un certificat médical.

2012

En octobre au cours d'un devoir surveillé au lycée dans une immense salle avec forêt de néons et WiFi, je me sens très mal, pour finir de jolie façon en m'étouffant par déglutition. Je sollicite donc un aménagement pour passer les devoirs surveillés en salle isolée, ce que j'obtiens. Dans les salles où j'ai souvent cours, je débranche les bornes WiFi, mais un professeur me faisant remarquer que les informaticiens n'aiment pas que ces bornes soient constamment débranchées et rebranchées, je quitte la salle à la fin du cours en « oubliant » malencontreusement de la rebrancher. Toute l'année elle restera comme ça sans que personne ne s'en soucie, preuve s'il en est de son utilité.

A signaler cet automne-là une demande de R.Q.T.H., au titre de l'électrosensibilité, qui sera obtenue ne mars.

Egalement demande d'aménagement d'épreuves au baccalauréat pour passer dans une salle correcte, obtenue aussi.

2013

Vers la fin de l'année scolaire, voici venir la gerbe du lundi matin (tôt), à l'issue de week-ends copieusement arrosés par les voisins qui s'occupent sans fils. Il est peut-être utile de préciser que, bon élève, je n'ai aucune phobie envers l'école ni à l'encontre d'aucun de mes professeurs.

Après le passage en juin du baccalauréat dans des conditions décentes, vient l'été et la recherche d'un logement décent lui aussi dans la ville où je vais étudier. Recherche assez laborieuse mais qui finit à peu près par porter ses fruits.

Demande auprès de l'université d'un aménagement d'épreuves aux examens, obtenu : le relais handicap a déjà eu une étudiante qui a composé enroulée dans du tissu blindé.

Pour contenir les velléités geekesques de mes camarades c'est en revanche plus délicat : si mon problème n'est pas mis en doute, changer un peu ses habitudes reste inimaginable, par exemple ne pas envoyer de S.M.S. pendant les cours...
Et mon combat contre les néons continue, rythmé de violentes migraines...